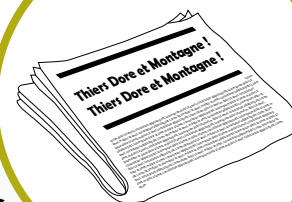


24.04.2019 >>>>>>> 29.04.2019

dans la presse...

Cliquez sur l'article souhaité pour atteindre la page



Emploi / Développement économique >>>

[La Montagne \(29.04.19\) > « Deux ans plus tard, une petite soeur », zoom sur la création d'une deuxième entreprise à but d'emploi à Thiers, après Actypoles, dans le cadre de l'expérimentation Territoire zéro chômeur](#)

Culture >>>

[La Montagne \(24.04.19\) > « Dans la peau du jongleur et de l'acrobate », focus sur un rendez-vous de la saison culturelle de TDM, qui a eu lieu la semaine dernière, sur plusieurs jours, à Iloa](#)

Education à l'Environnement >>>

[La Montagne \(27.04.19\) > « Les élèves en pleine nature », retour sur une animation de la Catiche effectuée auprès des scolaires](#)

Aménagement du territoire / Forêts >>>

[La Montagne \(24.04.19\) > « Pourquoi l'avenir sent bon pour le sapin », zoom sur les perspectives encourageantes liées au développement de la filière bois, bien présente sur TDM](#)

Cela se passe aussi sur notre territoire >>>

[La Gazette \(25.04.19\) > « Un jardin partagé dans le centre-ancien », article sur un lieu de vie géré par l'association Fais & Ris à Thiers](#)

Cela se passe aussi sur d'autres territoires >>>

[La Gazette \(25.04.19\) > « Vers une médiathèque participative », focus sur la médiathèque Entre Dore et Allier, à Lezoux](#)



Thiers Dore
et Montagne
L'INTERCO

TERRITOIRES ZÉRO CHÔMEUR ■ Inserfac devrait porter la seconde entreprise à but d'emploi de la ville de Thiers

Deux ans plus tard, une petite sœur

L'expérimentation Territoire zéro chômeur doit se poursuivre à Thiers en 2019 avec la création d'une deuxième entreprise portée par Inserfac.

Alice Chevrier

alice.chevrier@centrefrance.com

Le 1^{er} mai prochain, cela fera deux ans qu'Actypoles signait ses premiers contrats. Deux ans que les premiers chômeurs de longue durée thiernois, avec un grand sourire, obtenaient leur CDI.

Deux années plus tard, l'entreprise à but d'emploi salarie 74 personnes. Mais le travail est loin d'être fini, car l'ambition de l'expérimentation Territoires zéro chômeur, c'est l'exhaustivité. C'est-à-dire embaucher la totalité des chômeurs de longue durée, volontaires, des deux quartiers prioritaires de la ville, le centre ancien et les Molles-Cizolles. Aujourd'hui, une centaine de personnes attendent encore leur tour.

La recherche d'une complémentarité

La nécessité de créer une deuxième entreprise s'est rapidement imposée. « La qualité de l'emploi nécessite des locaux et un encadrement adapté », explique Boris Surjon, vice-président du comité local pour l'emploi de Thiers. « J'aurais du mal à re-



ANNIVERSAIRE. Actypoles fêtera ses deux ans le 2 mai avec la visite de la préfète du Puy-de-Dôme Anne-Gaëlle Baudouin-Clerc dans l'après-midi suivie d'une conférence-débat à la librairie des Volcans à Clermont. PHOTO D'ARCHIVES

tenir le prénom de 200 employés, appuie Laure Descoubès, la directrice d'Actypoles. Je ne peux pas tout faire toute seule. »

Le comité local pour l'emploi, constitué notamment de la Ville de Thiers, du Parc Livradois-Forez, de la communauté de communes TDM, de la Région, du Département, d'associations, de Pôle Emploi, de la Direccte, etc., s'est donc penché sur la création d'une seconde structure. Et a trouvé un accord, cet hiver,

avec Inserfac. Cette Structure d'insertion par l'activité économique (SIAE) est une association déjà présente sur Thiers à travers trois chantiers d'insertion : l'atelier de montage de couteaux Le Thiers®, l'atelier de couture État d'Esprit et l'atelier « Art et nature » qui réalise par exemple les jardins partagés de l'ancien hôpital ou les décorations de Noël de la ville. Un acteur majeur de l'emploi, donc, qui fait partie de la SCIC (*) d'Actypoles, en tant qu'« associé » depuis ses débuts. Dans ce

projet, Inserfac créerait une association loi 1901, en plus de ses chantiers existants, pour embaucher les futurs CDI de l'expérimentation Territoires Zéro Chômeur.

« Nous voulons montrer que sur le territoire de Thiers, il y a une bonne complémentarité entre les SIAE et les entreprises à but d'emploi, poursuit Boris Surjon, qu'on s'occupe du même public même si les modes d'insertion sont différents. Ce sera la première fois au niveau national qu'une SIAE porte

une EBE. C'est une expérimentation dans l'expérimentation. »

Une demande d'habilitation auprès du Fonds d'expérimentation sera formulée en juin, pour une éventuelle ouverture à l'automne.

Quant aux activités, elles seront différentes de celles déployées par Actypoles. « Nous allons nous appuyer sur les savoir-faire d'Inserfac, qu'elle a développés sur Thiers, Riom et Clermont-Ferrand. Comme par exemple un atelier de valorisation des biodéchets, un atelier du livre, le nettoyage des voitures à sec. »

35 nouveaux embauchés en 2019

« L'objectif pour l'année 2019 est d'embaucher une vingtaine de personnes dans la seconde EBE, expose Boris Surjon. Et encore une dizaine ou une quinzaine à Actypoles. Ce qui fera quelque 35 embauches sur l'année, comme en 2017 et 2018. »

Année après année, le chômage de longue durée devrait donc se résorber, à Thiers. Mais, une « expérimentation » portant bien son nom, le chemin pour y arriver demande des ajustements constants. « Il n'est pas impensable que sur le territoire, pour embaucher la centaine de personnes, il faille une troisième entreprise à but d'emploi, prévoit le vice-président du comité local. Il y aura un développement, au fur et à mesure. » ■

(*) Société coopérative d'intérêt collectif.

En 2019, les derniers recrutements chez Actypoles

Deux ans, c'est trop tôt pour tirer un bilan, estime Laure Descoubès, la directrice d'Actypoles.

Déjà parce que l'expérimentation dure cinq ans. Ensuite parce que trop de données ne sont pas encore quantifiées. « Nous créons de la richesse sur le territoire, à travers nos fournisseurs et la consommation que font les salariés, avec leur paye, en local. Cette retombée est mal quantifiée. Et on ne sait pas mesurer non plus la dimension humaine, la dignité qu'un travail apporte, même si elle se voit. »

Pour sa troisième année qui commence, l'entreprise à but d'emploi de Thiers suit deux



BROYAGE. Une nouvelle activité.

caps. Le premier : augmenter son chiffre d'affaires, (en atteignant 300.000 €, contre 220.000 € en 2018) en développant certaines de ses activités existantes. Ce qui peut apporter la prochaine acquisition d'une aérogommeuse pour poncer les meubles qu'Actypoles revalorise ; et l'augmentation de la commercialisation des produits zéro déchet créés par l'atelier de couture Bébé lutins. Deux crèches du bassin vont d'ailleurs se doter de ses couches lavables. Deux boutiques revendent des produits à Vichy (L'Ingrédient) et Clermont-Ferrand (Lieu'topie). D'autres débouchés peu-

vent être trouvés.

Second objectif : réaliser les dernières embauches avec la mise en place de nouvelles activités. Parmi elles : le broyage des déchets verts. En partenariat avec Thiers Dore et Montagne, les salariés d'Actypoles peuvent venir chez des particuliers broyer leurs déchets afin qu'ils l'utilisent comme paillage ou compost (42 € de l'heure, réservation au 04.73.80.26.60). Ou le projet de matériauïque : démanteler des meubles pour en revendre des éléments.

Deux activités qui permettent, en plus, de réduire les volumes apportés en déchetterie. ■

ET AUSSI

Actypoles a aussi créé des activités plus confidentielles.

Diagnostic socio-énergétique. Depuis un an environ, en partenariat avec la Ville, TDM et les travailleurs sociaux, Actypoles accompagne les familles qui ont une facture énergétique trop importante (conseils, installation d'ampoules Led, de réducteurs de débit sur les robinets...).

Mobilité. À travers une convention avec le Sivu-Tut et l'Atrium, Actypoles transporte une dizaine de jeunes travailleurs, qui ont des problèmes de mobilité, entre leur résidence à l'Atrium et leur lieu de travail.

Retour
SOMMAIRE

THIERS DORE ET MONTAGNE ■ Le cirque Piccolino, installé à Iloa, propose des ateliers chaque après-midi

Dans la peau du jongleur et de l'acrobate

Installé à Iloa pour la semaine, le cirque Piccolino organise des ateliers d'initiation aux arts circassiens en plus de ses représentations.

Thierry Senzier
thierrysenzier@centrefrance.com

Lorsque David Letondeur ou sa femme Laetitia montrent comment faire tourner une assiette chinoise sur une tige de bois, cela paraît très simple. Mais il y a tout de même un coup de main à prendre, comme ont pu s'en rendre compte une quarantaine d'enfants (dont une vingtaine du centre de loisirs de Lezoux), hier après-midi.

Dans le cadre de la saison culturelle de Thiers Dore et Montagne, le cirque Piccolino a installé ses chapiteaux pour la semaine sur la base de loisirs d'Iloa, aux portes de Thiers. En plus des représentations (encore proposées mercredi, jeudi à 18 h et samedi à 11 h), en plus d'une animation fil rouge sur quatre jours réservée à des enfants des centres de loisirs de Thiers Dore et Montagne, David Letondeur propose des initiations aux arts du cirque au jeune public du territoire.

« Je trouve cela intéressant que des enfants puissent passer de l'autre côté du rideau, pour approcher de l'intérieur le monde du cirque. En nous rencontrant avant et en essayant le matériel, ils ne voient plus les numéros de la même manière, après, en tant que spectateur ».

« Approcher de l'intérieur le monde du cirque »

Destinés aux enfants de 6 à 13 ans, ces ateliers permettent de jongler avec des bâtons du diable, des assiettes chinoises, des balles, des anneaux, des foulards. Puis de tester son équilibre sur un fil de fer, une boule, un « pédalo » ou un rouleau américain. Des activités très ludiques qui fonctionnent bien auprès de ce jeune public et qui sont encore proposées aujourd'hui et demain après-midi, de 14 h à 16 h (réservé au 04.63.62.30.00). ■

➔ Web. Plus de photos sur lamontagne.fr



JONGLAGE

Une fois maîtrisée la technique du jonglage, certains enfants ont démontré de belles capacités pour les arts circassiens, sous l'œil des gérants du cirque Piccolino.



ÉQUILIBRE

Toujours accompagnés pour prévenir la mauvaise chute, les apprentis acrobates ont testé chacun leur tour le fil de fer ou la grosse boule, accessoires incontournables de la piste aux étoiles.



Retour
SOMMAIRE

AUBUSSON-D'AUVERGNE ■ L'école Saint-Pierre accueillie par la Catiche

Les élèves en pleine nature

Les écoliers de l'établissement privé catholique Saint-Pierre ont récemment passé une journée à la découverte de la nature au lac d'Aubusson-d'Auvergne.

Les classes de maternelle de l'école privée catholique Saint-Pierre ont été accueillies par La Catiche au lac d'Aubusson-d'Auvergne juste avant les vacances de Pâques. Dans le cadre des animations et séjours pédagogiques de la Catiche, la volonté de collaboration est au cœur des rapports entre l'équipe et les enseignants afin que la prestation d'éducation à l'environnement prenne tout son sens.

L'importance de l'éducation à l'environnement

Ainsi, les grands de petite et moyenne sections ont suivi l'animation « L'eau de Rana ». Une manière pour les élèves de comprendre de quoi la grenouille Rana a besoin afin de trouver un endroit pour sa ponte. Grâce à cette animation, ils sont



ÉDUCATION. Les élèves en classes de maternelle de l'école privée Saint-Pierre au lac d'Aubusson.

immergés dans le monde très particulier des amphibiens, proches de la vie primitive. De plus, ils apprennent à nommer différents milieux aquatiques et observent la vie qui s'y déroule.

De leur côté, les élèves de CP sont allés « En quête d'eau » afin de découvrir le cycle de l'eau, au

long d'un parcours pédestre initiatique. Les pieds dans l'eau, ils vont à la « pêche à la vie aquatique », puis au labo pour découvrir un monde dont ils n'ont pas encore conscience. Les grands de moyenne et grande section ont recherché le roi de la forêt. L'écureuil « Noisette » les a fait cou-

rir dans la forêt, d'arbre en arbre, espérant apercevoir le petit animal au pelage roux afin de se familiariser avec ses habitudes, notamment alimentaire.

Une balade en liberté dans la nature où ils ont découvert l'environnement forestier dont ils ont ramené les éléments collectés sur leur passage. ■

Retour
SOMMAIRE

ÉCONOMIE ■ L'interprofession bois a fait réaliser une étude de marché pour cette essence sous-exploitée

Pourquoi l'avenir sent bon pour le sapin

La ressource est forte en France, et notamment en Auvergne, alors que des essences concurrentes sont en déclin. Un bel avenir s'ouvre donc au sapin. Mais le parcours est semé d'embûches.

Laurent Bernard

En France, quand on parle bois de sapin, on pense ceruceil. Et pourtant, la plupart ne sont pas fabriqués avec cette essence. « Mais en Italie, oui. Et puisqu'il faut 0,230 mètre cube pour faire un ceruceil et que, chaque année, en France, 500.000 personnes meurent, cela vaut le coup d'y réfléchir », conseille un des trois experts ayant réalisé une étude de marché des produits en sapin à la demande de la fédération interprofessionnelle régionale Fibois. Face à lui, tout récemment, près de Lyon, une bonne partie de professionnels (forestiers, scieurs, transformateurs) au mieux amusés, au pire incrédules.

À elle seule, l'anecdote résume la problématique du sapin en France : une ressource ayant une mauvaise image, sous-utilisée et qui laisse sceptique,



SAPIN. La ressource est très abondante dans la région : 80 millions de mètres cubes, dont 32 en Auvergne. Et elle ne cesse de croître. PHOTO AGNÈS GAUDIN

malgré son beau potentiel. Après cette étude, Fibois devrait engager des actions pour changer la donne. Voilà comment et pourquoi.

1 Un contexte favorable. L'avenir sourit au sapin, plus résistant aux dérèglements climatiques que le sont ses concurrents, l'épicéa et le pin maritime. Le premier est

attaqué par le scolyte, un insecte dont la prolifération est favorisée par le réchauffement. Quant au pin maritime, ses réserves ont été mises à mal par des tempêtes successives qui ont frappé le département des Landes. Deux fléaux qui épargnent le sapin, présent naturellement en moyenne montagne : 180 millions de mètres cu-

bes, dont près de la moitié en Auvergne-Rhône-Alpes. Dans la seule Auvergne, on estime la ressource à 32 millions de mètres cubes. Chaque année, en France, elle croît d'un million de mètres cubes.

2 Des contraintes techniques surmontables. Jusqu'à présent, cette ressource est délaissée. Donc les arbres grandissent, ses

trons grossissent, ce qui entraîne des problèmes de qualité. « Un très gros sapin, les scieurs disent que c'est un œuf Kinder », résume un expert : il peut réserver un bois d'œuvre excellent comme être bon pour le broyeur.

Un temps où les charpentiers l'exigeaient

Pour recommencer à exploiter le sapin, il va falloir commencer par tronçonner une idée reçue bien enracinée dans l'inconscient des petits propriétaires : la valeur d'un bois n'est pas proportionnelle à son diamètre. Car pour relancer la filière et renouveler la ressource, il faut commencer à sortir ces gros bois, qui barrent la lumière et empêchent les jeunes pousses de trouver leur place. « On le sait et on attend depuis des années, mais je ne sais pas ce qu'on attend », témoigne Lionel Piet, directeur général de la coopérative régionale Coforêt.

Autre difficulté majeure :

le séchage, plus long et délicat que celui de l'épicéa, notamment parce que le sapin peut renfermer des poches d'eau. « Cela demande plus de temps et de précaution, mais ce n'est pas impossible à sécher », indique un professionnel.

3 Un potentiel considérable. La demande de bois est en forte hausse dans le monde et en Europe. Après des années de crise, la production française de résineux est repartie à la hausse. Le sapin apparaît comme la ressource qui peut permettre de résister à la concurrence des pays nordiques. Délaissé, ce bois emblématique est sain, fiable, rustique, sans nœud ni poche de résine, insistent les experts. « Je me souviens d'un temps où les charpentiers exigeaient du sapin », affirme Pierre Gay, expert en transformateurs du bois. Le sapin peut aussi être transformé avec succès. « Il permet de fabriquer un lamellé-collé parfait », ajoute-t-il. Cette essence est aussi très prisée pour l'emballage ou le coffrage. Et donc pour la fabrication de ceruceils. ■

Retour
SOMMAIRE



JARDIN DE L'ANCIEN HÔPITAL

Un jardin partagé dans le centre-ancien

Six jardiniers ont été conquis par le jardin partagé de la rue des Murailles (au jardin de l'ancien hôpital), dans le centre-ancien de Thiers. Un jardin géré par l'Association Fais & ris et où ont lieu régulièrement des animations.

Plusieurs fruits, légumes et aromates ont déjà été plantés : pommes de terre, oseille, fraises, carottes, cardes, radis, rhubarbe, salades, oignons... Simon Durupt, un des animateurs de l'association Fais & ris, observe les lieux. « Avant, ce n'était qu'une pente avec des arbres, explique-t-il. Inserfac [association d'insertion, ndlr] a beaucoup travaillé pour créer un espace d'animations et différentes terrasses. » Terrasses, avec des parcelles entourées de bois récupéré, qui permettent aujourd'hui de cultiver ce jardin partagé.

Un projet pour la cohésion sociale

« Six personnes viennent régulièrement dans ce jardin, poursuit Simon Durupt. Ce sont principalement des personnes qui



« Là, certaines parcelles sont encore vides. Mais si cela marche bien, nous pourrions agrandir le jardin », explique Simon Durupt.

ont une trentaine d'années, arrivées à Thiers récemment et qui habitent dans le centre de la ville. » Des jardiniers qui peuvent venir librement cultiver les différentes parcelles de ce jardin partagé. Mais aussi où ils peuvent venir échanger et rencontrer

d'autres Thiernois. « Ce projet de jardin partagé nous tenait à cœur justement pour ce côté cohésion sociale. Avec Fais & ris, nous avons fait de nombreux TAP [temps d'activités périscolaires, ndlr] autour du jardinage. Dans le cadre du Contrat

de ville, nous avons donc eu l'idée de proposer un projet de jardin partagé [voir hors texte]. »

Et maintenant que le jardin est né, il doit vivre. Simon Durupt précise : « L'idée est maintenant que le lieu se gère au quotidien sans nous, que les

jardiniers viennent librement. Nous ne serions là qu'en appui et pour mettre en place différentes animations [environ deux par mois, ndlr]. Car ce sera le moyen d'évoquer tout un tas de thématiques : l'alimentation, les pesticides, l'énergie... Mais aussi, pourquoi pas d'expérimenter différentes choses. »

Et si pour l'instant, le jardin ne compte que six jardiniers réguliers, Simon Durupt espère en voir arriver d'autres. « Là, certaines parcelles sont encore vides. Mais si cela marche bien, nous pourrions agrandir le jardin avec des

terrasses plus bas. »

LAURA MOREL

laura.morel@centrefrance.com

Prochaines animations. Au programme : jeudi 16 mai, à 10 heures, les auxiliaires de jardin ; mercredi 29 mai, à 10 heures, des pesticides verts, remèdes naturels au jardin ; jeudi 13 juin, à 10 heures, jardiner avec la lune ; mercredi 26 juin, à 10 heures, on jardine. Inscriptions et renseignements auprès de Fais & ris au 09.73.20.06.02 ou au 06.51.69.65.41. Participation libre et gratuite.

ACCUEIL. L'équipe d'Inserfac accueille au jardin partagé les personnes intéressées les lundis, mardis et mercredis de 9 h 30 à 16 h 30.

Un projet prévu au Moutier

Initialement, le projet de jardin partagé était prévu au Moutier à Thiers. Mais, bien que lancé au printemps de l'année dernière, le projet s'est vu stoppé en septembre. « Il y avait des risques de pollution au niveau du sol », explique Simon Durupt, un des animateurs de l'association Fais & ris. En cause : la présence, à quelques mètres, de l'ancienne usine Flowserve (usine de production de vannes de régulation notamment pour l'industrie pétrolière). Et même si la pollution n'a pas été avérée, « nous avons décidé d'appliquer le principe de précaution et de déplacer le jardin ». Et c'est le jardin de l'ancien hôpital de Thiers (rue des Murailles) qui a été choisi.

Retour
SOMMAIRE



ENTRE DORE ET ALLIER

Vers une médiathèque participative

Deux ans après sa construction, la médiathèque Entre Dore et Allier à Lezoux met en place des ateliers pour « inventer la médiathèque de demain ». Dans cette logique de médiathèque participative, l'équipe de bibliothécaires fait donc une nouvelle fois appel aux utilisateurs pour améliorer le lieu.

« Il y a déjà eu une implication des habitants en amont de la construction de la médiathèque, notamment avec le collège de Lezoux qui a pu réfléchir au secteur jeunesse et différents temps de réflexion », explique Isabelle Durand, agent d'accueil jeunesse à la médiathèque Entre Dore et Allier à Lezoux. Et aujourd'hui, même si l'infrastructure n'a que deux ans d'existence, l'équipe de la médiathèque ne compte pas se reposer sur ses lauriers et souhaite déjà repenser le lieu.

Répondre aux besoins des utilisateurs

Un premier atelier participatif est ainsi organisé jeudi 2 mai à partir de 18 h 30 pour « imaginer la



Plusieurs ateliers participatifs seront organisés pour repenser complètement le lieu.

médiathèque de demain ». « Le principe de ce nouveau rendez-vous est d'inviter les gens qui viennent à la médiathèque à nous aider à la réinventer, présente Isabelle Durand.

Nous, nous avons notre regard de bibliothécaire, nous ne voyons pas certaines choses. Nous avons donc vraiment besoin des utilisateurs de la médiathèque pour apporter leur

propre regard. L'équipe a déjà quelques idées mais le but est de répondre à leurs attentes. »

Les participants à cet atelier participatif pourront ainsi s'exprimer lar-

gement sur différents aspects de la médiathèque : « sur la collection, les animations, le mobilier ou même la disposition du mobilier... C'est très large. Les gens peuvent venir

avec leurs idées, leurs envies. Nous savons qu'il y a des choses à améliorer. Nous avons donc voulu mettre en place un temps pour que les gens puissent formaliser les choses. Un temps de dialogue et d'échanges. Car, au bout de deux ans d'existence, il y a un recul nécessaire. »

Lezoux, au cœur d'un réseau

Et si les dates ne sont pas encore fixées, d'autres ateliers participatifs seront organisés. « L'idée est de vraiment tout repenser. Tout ne va donc pas se dégager en un seul atelier. D'autant que l'atelier n'implique pas que la médiathèque de Lezoux. Il implique tout le réseau de médiathèques de la communauté de communes. Car il n'y a pas que Lezoux. C'est vraiment un réseau. Il doit donc y avoir une complémentarité des lieux. Il faut donc peut-être penser en terme de collections, de fonds et d'animations tournantes. »

LAURA MOREL
laura.morel@centrefrance.com

Pratique. Tout public (adulte et jeunesse). Entrée libre. Sur inscription au 04.73.78.11.07. Durée : deux heures.

Retour
SOMMAIRE